LIVRE SECOND.

dans ceité œuvre, une des plus complètes de celles qui

fesset tout entier; il. Favait laissé entrevoir dans l'in-

jusqu'à nos jours si malheurensement interprété (1).

en Tels furent les élémens divers que le dix-huitieme

Inther; d'autres dissiont pour le perfectionner; mais

où letrationalisme domine, et que par conse ment,

ce que le réformateurs avaient conservé d'essentiel-

H n'en fut pas ainsi en Allenderne. Quoique rien ne

ORIGINE ET PROGRÈS DU RATIONALISME.

rienres commençuentlà se familiarisen avec cet

CHAPITRE PREMIER.

et c'est par là que levationalisme a pu dire que, gràce à lui, le matérialisme et avant jamais pris fracine sur

Etat de l'opinion publique en Allemagne en matière de religion à la naissance du rationalisme.

Les recherches consciencieuses, mais incomplètes, de Lessing sur les anciens monumens de la foi chrétienne et les prétendues preuves rationnelles de l'impossibilité des miracles rapportés dans le Nouveau-Testament, de celui de la résurrection de Jésus par exemple, avaient séduit une foule de personnes qui n'avaient jamais raisonné leur foi; sans approuver toutes les conséquences que les plus hardis ne craignaient pas d'en tirer, elles n'osaient plus, par une fausse honte, manifester les doutes qui les tourmentaient. Ces âmes hésitantes forment ordinairement le grand nombre dans les momens de crise où se trouvent les sociétés; et quand les nuages sont passés, ou lorsqu'après la tempête, souvent nécessaire pour ramener une vraie sérénité, elles se souviennent de leur faiblesse, elles devraient, du moins pour l'instruction des générations à venir, la confesser hautement.

Il n'en fut pas ainsi en Allemagne. Quoique rien ne prouve que le naturalisme se fût infiltré dans les masses, il est hors de doute que les classes supérieures commençaient à se familiariser avec cet hôte étrange, lorsque le rationalisme vint les retenir sur la pente glissante où elles se trouvaient engagées; et c'est par là que le rationalisme a pu dire que, grâce à lui, le matérialisme n'avait jamais pris racine sur le sol allemand. Est-ce un bien, est-ce un mal? Quelques-uns diraient qu'il est plus facile de faire sentir sa misère à un homme atteint d'une grave maladie, et de le porter par là à demander sa guérison, que de lui en arracher l'aveu lorsque la plaie n'a pas encore étalé sa dégoûtante laideur. Quoi qu'il en soit, on ne peut assez déplorer les ravages que fit le naturalisme pendant ces douloureux momens d'hésitation dans les esprits. Des sociétés commençaient déjà à s'organiser dans le but avoué de saper dans sa base ce qu'elles nommaient la superstition, et d'élever la raison humaine sur le trône d'où elle déciderait des événemens humains; de lui confier sans restriction le gouvernail dans tout ce qui est du domaine des connaissances; enfin de n'accorder aucune influence à des jugemens ou à une autorité qu'elle n'avouerait point (1). Et ne fit-il pas l'œuvre d'une nombreuse société, ce Nicolai, libraire et homme de lettres tout à-la-fois, qui consacra tout ce qu'il avait d'esprit et

d'activité pour faire circuler, au moyen de sa bibliothèque, dans toutes les contrées où la langue allemande était parlée, les principes du plus grossier naturalisme que Mendelssohn et Lessing n'ont pas toujours dû approuver? En vain le roi de Prusse, Guillaume II, affligé de voir le christianisme, que son prédécesseur avait lui-même tant bafoué, ne plus être dans ses états qu'un objet de risée publique, fit-il un édit (9 juin 1788) pour réparer, autant qu'il serait en lui, le mal qui devenait chaque jour plus grave; ses bonnes intentions furent méconnues (1); et c'est alors que, comme en désespoir de cause, une partie du clergé crut devoir faire à l'opinion dominante les concessions qu'elle jugea nécessaires pour l'apaiser et ramener ensuite à l'esprit du christianisme ceux qui ne s'en étaient détournés qu'à cause des abus.

La liberté naît ordinairement à la suite d'une trop grande oppression; il fallait donc que le luthéranisme eût bien vexé les intelligences pour leur faire ainsi dépasser le but d'une sage discussion. Semler et Ernesti ne crurent pas pouvoir mieux faire, pour remédier au mal qui empirait chaque jour, que de proclamer la liberté de penser en matière de religion comme un

⁽¹⁾ Voir les Annonces littéraires (Literarische Anzeige) de Cholock, n° 8 de 1830, ainsi que ses Mélanges apologétiques (Verm. Schriften), t. 11, p. 115. Hambourg, 1839.

⁽¹⁾ Guillaume II disait en particulier à ses sujets qu'ils devaient s'adresser à lui personnellement lorsqu'ils auraient à se plaindre de quelque entrave apportée à leur culte et à la manifestation de leur foi chrétienne!! Comme on le voit, le christianisme jouissait de plus de liberté parmi les contemporains de Trajan et de Marc-Aurèle que sous le règne du libraire Nicolai. Hélas! l'on pourrait citer encore de nos jours une ville luthérienne où la lecture d'ouvrages bibliques expose aux mêmes avanies qu'au temps où nous parlons.

besoin de l'esprit humain qu'aucune puissance ne saurait ravir sans injustice. C'est donc sur le terrain de la liberté que les premiers rationalistes acceptèrent bravement le défi de ceux qui ne s'attaquaient plus seulement à l'établissement de l'église extérieure, mais à la religion tout entière, dont ces églises conservaient les titres de créance. Aussi nous voyons Semler, après avoir fait la plus large part à la liberté de penser en matière de religion et avoir prêché à ce sujet de précepte et d'exemple, s'attaquer lui-même et à Bahrdt, auquel il dispute le droit de pouvoir siéger dans une université chrétienne, puisque le christianisme n'est plus pour lui qu'une œuvre purement humaine, et à Lessing, auquel il conteste la valeur de ses recherches historiques sur les faits contenus dans le Nouveau-Testament.

Le rationalisme prit donc naissance, en Allemagne, à cette époque de dépérissement dans les idées chrétiennes qui eut lieu en Europe vers la seconde moitié du dix-huitième siècle, et lorsqu'une philosophie essentiellement négative, qui tenait alors le septre de l'opinion, contraignit les théologiens à mieux rendre compte de leur foi, s'ils ne voulaient pas que la science rompit entièrement avec le christianisme. Alors quelques-uns se mirent à l'œuvre, et, voulant donner à cette idole de la science un gage de leur bon vouloir autant que lui montrer le désir de se concilier ses bonnes grâces, ils ne se contentèrent pas de poser en principe que le christianisme n'avait rien d'hostile à la raison humaine, ils consentirent encore à débarras-ser l'ancienne foi de tout ce que la raison humaine ju-

gerait indigne de ses regards. On comprend qu'avec des paroles si accommodantes pour la philosophie rationnelle, le naturalisme, qui ne trouvait pas d'écho dans les masses, surtout dans le sein des populations rurales, dut voir son influence s'affaiblir; mais la philosophie sérieuse n'en continua pas moins ses explorations critiques. Elle s'y crut d'autant mieux autorisée, que c'est sur son terrain que se débattaient maintenant les questions que naguère encore on la jugeait incapable de résoudre, si elle n'acceptait pas d'avance des conclusions toutes faites. Ainsi, pendant que les défenseurs de l'ancien système ne voulaient faire aucune concession sur les principes qu'ils croyaient, avec raison, constitutifs de la foi évangélique, et relatifs à la révélation et à l'inspiration des saints livres, d'autres, plus hardis, tentèrent une voie nouvelle en renonçant aux idées anciennes de révélation et d'inspiration, et prétendant arriver par là non plus à une simple conciliation de la philosophie et de la théologie, comme l'avaient encore désiré les disciples de Wolf, mais à une transformation de la théologie en une philosophie religieuse et critique. Et dès ce moment se dessina entre les théologiens une ligne de démarcation de plus en plus profonde, qui finit par séparer radicalement les supernaturalistes (c'est-à-dire ceux qui, sans répudier les lumières qui jaillissent du temps et de l'expérience, continueront néanmoins à poser la révélation et l'inspiration des écritures comme point de départ de la discussion), et les novateurs qui, sans s'inquiéter de ces principes, ne voudront arriver à la profession

des vérités religieuses qu'après avoir fait passer les idées et les monumens historiques qui les renferment par le creuset purifiant, mais corrosif de la critique de la raison. Par où l'on peut voir que le supernaturalisme que doit adopter tout homme qui veut rester chrétien de fait, ne consiste pas dans l'admission de tous les détails du système ancien : il y a une foule de supernaturalistes qui se divisent sur ces questions de détails; mais ils se réunissent tous en ceci, sous peine d'être considérés comme transfuges dans le camp opposé, qu'ils croient préalablement à la vérité d'une révélation divine, telle qu'on l'a crue pendant dix-huit siècles dans toutes les églises de la chrétienté, et que cette révélation ou manifestation des volontés divines faite à l'humanité est déposée dans les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament; le rationalisme au contraire ne considère plus la Bible que comme un livre providentiellement conservé, comme tout ce que Dieu conserve dans le monde pour le bien des sociétés humaines, et dans lequel il est du droit et du dévoir de l'homme de chercher et de trouver ce qui est conforme aux lois de la raison. Par où l'on voit encore que le rationalisme n'est point l'incrédulité systématique, comme plusieurs l'en accusent en France; loin de là, il a la prétention de donner au sentiment religieux le plus haut développement possible; il offre, en effet, dans beaucoup de pages des livres de ses adeptes les plus distingués, tels que Herder, Jean-Paul (Richter), Jacobi, Schleiermacher, de quoi remuer les âmes les plus engourdies. Cependant il n'est pas non plus une expression fidèle du

christianisme, puisque, outre qu'il se constitue son arbitre suprême, il ne s'approprie aucune de ses doctrines vivaces, les seules qui aient prise sur le moral de l'homme; son action, si on l'observe bien, ne se fait sentir d'ordinaire qu'à la partie sensitive de l'homme, elle est loin de pénétrer jusqu'aux profondeurs de son être; et peut-on oublier qu'un de ses caractères essentiels est de faire une guerre à mort à l'élément surnaturel dont toute la Bible abonde, et d'où le rationalisme veut à tout prix le faire disparaître? Un supernaturaliste éclairé confessera donc volontiers que l'on peut très bien, avec une apparence de raison et avec beaucoup de bonne foi, professer le naturalisme, voire même celui de tous les systèmes de philosophie où l'on trouve le moins d'élémens philosophiques; mais le simple bon sens lui défend de croire que l'on puisse professer le rationalisme et se dire en même temps chrétien.

Ainsi, devant tracer les transformations successives qu'il a subies depuis son origine, il me fallait bien établir la nature du rationalisme, et nous l'avons reconnue dans cette persuasion que l'homme possède en lui-même des forces suffisantes pour s'élever à la connaissance et à la pratique des vérités de la religion chrétienne. Comme on le voit, il traite la révélation qui juge ces forces insuffisantes, en véritable vassale; et la traiter ainsi, n'est-ce pas se mettre vis-à-vis d'elle en état d'hostilité? Si le rationalisme rejette cette accusation, je me garderai bien de suspecter sa bonne foi; mais ne me sera-t-il pas permis de signaler son inconséquence et même un défaut de logique,

dont on aimerait à le voir exempt? Il est vrai que toutes les dogmatiques qu'a fait éclore depuis cinquante ans un rationalisme plus ou moins mitigé ne sont pas toutes basées sur le sens littéral de cette définition par trop ambitieuse, parce que les facultés de la raison humaine sont autrement envisagées par chacun de leurs auteurs; mais toutes ces dogmatiques se réunissent pour dénaturer l'idée ancienne de la révélation et de l'inspiration, sans lesquelles les doctrines n'ont point d'autorité, et pour déifier la raison humaine en la constituant juge sans appel de tout ce qu'il faut croire et pratiquer en matière de religion (1). Si l'on

(1) Hahn définit ainsi le rationalisme : « C'est la manière de « penser d'après laquelle la raison humaine doit être la seule « source et le seul juge de tous les genres de connaissance. En « conséquence, toute révélation ne paraît surnaturelle que d'après « la forme; mais, en réalité, elle est toujours naturelle, et si son « contenu peut avoir quelque prétention à la vérité, il doit être « limité par la raison ou la religion naturelle. » (Voir Hahn, De rationalismi indole, Leipzig, 1827). Suivant Bretschneider, c'est aussi la manière de penser d'après laquelle on ne croit pas à une révélation immédiate, mais seulement à la vérité d'une religion philosophique. (Voir son Développement systématique, etc. (Systematische Entwickelung), 3° éd., p. 198, et la 4° éd. de sa Dogmatique, t. 1, p. 14, 71, 80. Si l'on ne comprend pas encore en quoi ce système diffère du naturalisme sérieux, Wegschneider répondra : « Rationalistæ anaturalistis eo potissimum recedunt, « quod illi divinam aliquam revelationem vere admittunt, eique « progressus mentis humanæ in religione colenda lubenter aca ceptos ferunt, vindicata quidem rationis facultate hanc revela-« tionem judicandi et ad usum transferendi. » Ces deux paragraphes 11 et 12 du chapitre de la Dogmatique de Wegschneider sont à lire, si l'on veut se convaincre à fond de l'audace du rationalisme pour élever les facultés humaines et les déclarer suffisantes pour le but la vie. La dernière édition, que j'ai sous les yeux, la 7°, im-

n'a pas soin d'établir cette différence essentielle et radicale entre les deux systèmes, on se méprendra facilement sur leur portée réciproque et on se rendra coupable d'injustice dans les jugemens avec la meilleure bonne foi. Témoin de l'étroitesse des pensées de quelques supernaturalistes théologiens ou gens du monde, qui font un si choquant contraste avec les généreux sentimens que montrent beaucoup de rationalistes, on sympathisera volontiers avec ceux-ci; et l'on ne s'apercevra pas qu'en adoptant leurs principes on fait divorce avec les principes chrétiens qui, sagement compris et sagement appliqués, sont aussi une source intarissable de généreuses pensées, de nobles sentimens, une source surtout de paix pour l'âme humaine.

Au reste, c'est par le développement des principes que les diverses fractions du rationalisme ont émis et soutenus avec chaleur, que l'on pourra mieux l'apprécier encore. Aussi partant de ses premiers essais par Ernesti et Semler, j'essaierai de décrire les diverses transformations qu'il a subies avant d'arriver à cet état d'impuissance où nous le voyons aujourd'hui, pour ne plus rien réaliser de ce qui faisait l'objet de toutes ses espérances. Si le rationalisme règne de fait sur la majeure partie de l'Allemagne, ce n'est que d'une manière négative. Toutes les oppositions à la loi morale de l'Évangile veulent bien emprunter son manteau pour avoir le droit de choisir

primée à Halle, en 1833, contient de plus une riche littérature, dont les témoignages viennent tous à l'appui de la définition que nous avons donnée du rationalisme.

minimum manifest of the contract of the contra

terpretation des Ecrytures. Et d'abord, il nefallait pas

114 OPINION PUBLIQUE EN MATIÈRE DE RELIGION.

parmi les devoirs ce qui s'accorde avec leurs convenances, et de rejeter ce qui les contrarie. Mais, pour fonder quelque chose d'utile, pour indiquer des consolations à l'humanité souffrante, pour réveiller les consciences et obtenir des améliorations dans le vaste domaine de la moralité, toutes ces brûlantes questions semblent ne pas le regarder. On dirait qu'il ne peut révéler son existence et indiquer la vaste étendue de son domaine que par ses nombreuses négations. Ce n'est pas là de la vie; et peut-on la communiquer à autrui quand on ne la possède pas compriset sagement appliques, sont aussi samemios intarissable de générouses pensées, de nobles sen-

431 sh susuibre CHAPITRE II. shestoving super glise, la maniere dont les docteurs les plus distingués

avaient readu le seus du passage que l'on voulait ex-Rationalisme empirique et exégétique. - Ernesti, Semler. par les assemblées des chels de l'Eglisë, et qui avaient

Sur le premier plan du rationalisme on rencontre son caractère purement empirique, et il ne pouvait en être autrement. En présence d'un ennemi qui prétendait tout renverser, si l'on voulait obtenir ses bonnes grâces, il fallait comme lui porter la hache de la destruction sur les parties de l'édifice que l'on condamnait à périr, et chercher ensuite à motiver sa conduite par des argumens de l'école et sur des considérations puisées dans l'histoire. Il n'était pas encore possible de systématiser une doctrine que l'on tenterait ensuite de donner pour du christianisme, quand même on la saurait le produit de la seule spéculation philosophique; et l'eussent-ils même voulu, ni Ernesti, ni Semler n'eussent été capables de l'entreprendre. La nature de leur esprit n'avait aucune tendance philosophique dans la vraie signification du mot, et voilà pourquoi, dans leur manière de traiter les vérités religieuses, l'élément rationaliste n'est pas encore dégagé de tout élément qui rappelle l'ancienne école. Puis se présente l'exégèse qui, timide et hésitante à son origine, devient tout d'un coup plus hardie et ne cesse pas de marcher d'envahissemens en envahissemens.

Au reste, c'est par le développement des principes que les diverses fractions du rationalisme ont emis et soutegus avec chaleur, que l'on pourra mieux l'apprécier encore, Aussi partant de ses premiers essais par Ernesti et Semler, j'essaigrai de did'arriver à cet état d'impuissance où nons le voyons aujourd laui, pour ne plus rien rédiser de ce qui fait. sait l'objet de toutes ses espérances. Si le rationalisme regne de fait sur la majeure partie de l'Allemagne, primée à Halle, en 1833 contient de plus une riche littérature, dont les temoignages vicunent tous à l'appui de la délimben que